

Angela GRĂDINARU  
Maître de conférences  
Université d'État de Moldova  
Chişinău, République de Moldova

## **Techniques de médiation linguistique et culturelle dans la version française de l'œuvre *Salutări lui Troţki* de Dumitru Crudu**

**Résumé:** Les difficultés de traduire des textes littéraires sont déterminées à la fois par l'intraduisibilité linguistique (différences entre la langue source et la langue cible) et l'intraduisibilité culturelle (différences entre la culture source et la culture cible). Des exemples d'intraduisibilité linguistique seraient les expressions idiomatiques, les jeux de mots, les allusions intertextuelles, les mots du registre familier, les russismes, des formules d'adresse. Les éléments d'intraduisibilité culturelle sont les toponymes, les anthroponymes, les noms de mœurs et coutumes, les noms de plats nationaux, les réalités.

L'article se focalise sur l'étude des difficultés et stratégies de traduction du roumain en français de l'œuvre *Salutări lui Troţki* de Dumitru Crudu. La tendance de la République de Moldova de promouvoir la culture nationale, implique aussi la promotion de la littérature nationale et des écrivains qui en font partie. Le renommé de Dumitru Crudu sur l'arène internationale prouve la demande actuelle d'analyser la manière dont ses œuvres ont été traduites et de déterminer la pertinence des traductions réalisées. Cette étude met en lumière la créativité de l'auteur et du traducteur lors du choix des équivalents. La majorité des problèmes auxquels un traducteur peut être confronté trouvent également leur origine dans des connotations socioculturelles. La traduction est un processus de communication interculturelle, un médiateur entre deux cultures qui transmet une bonne partie de la culture de l'Autre. Ce constat

nous amène à repenser le rôle des éléments socioculturels dans la traduction de l'œuvre *Salutări lui Troțki* de Dumitru Crudu. Selon Eugen Coșeriu, la traduction est un processus plus complexe qu'un simple transfert linguistique entre deux langues, à travers la traduction, nous essayons d'exprimer le même contenu textuel dans différentes langues. Traduire, c'est créer pour les lecteurs un «équivalent» de l'œuvre original, c'est-à-dire une œuvre déformant le moins possible le contenu de la version originale. Le traducteur doit être capable de maintenir un équilibre entre le texte source et le texte cible, permettant d'interpréter correctement le message.

**Mots-clés:** adaptation, culturème, équivalence, difficulté de traduction, nouvelle, texte source, texte cible, traduction littéraire, techniques de traduction

**Abstract:** Difficulties in translating literary texts are determined by both linguistic untranslatability (differences between the source and target languages) and cultural untranslatability (differences between the source and target cultures). Examples of linguistic untranslatability would be idioms, puns, intertextual allusions, colloquial words, Russianisms, salutations. The elements of cultural untranslatability are toponyms, anthroponyms, names of habits and customs, names of national dishes, realia. The article focuses on the study of the difficulties and strategies of translation from Romanian into French of the work *Greetings from Trotsky* by Dumitru Crudu. The tendency of the Republic of Moldova to promote national culture also implies the promotion of national literature and the writers who are part of it. Dumitru Crudu's fame in the international arena proves the current demand to analyse the way his works have been translated and to determine their relevance. This study highlights the creativity of both the author and the translator when choosing equivalents. Most of the problems a translator may face are also rooted in socio-cultural connotations. Translation is a process of intercultural communication, a mediator between two cultures that transmits a great deal of the culture of the Other. This observation leads us to rethink the role of socio-cultural elements in the translation of Dumitru Crudu's *Greetings from Trotsky*. According to Eugen Coseriu, translation is a complex process rather than a simple linguistic transfer between two languages. Through translation we try to express the same textual

content in different languages. Translating means creating for the readers an “equivalent” of the original work, i.e., a work distorting the content of the original version as little as possible. The translator must be able to maintain a balance between the source text and the target text, allowing the message to be interpreted correctly.

**Keywords:** adaptation, culture-bound term, equivalence, translation difficulty, short story, source text, target text, literary translation, translation techniques

## Introduction

La présente étude s’inscrit dans les recherches sur les transferts intersémiotiques et le transport des sens, les techniques de médiation linguistique et culturelle dans la traduction en français du recueil de récits *Salutări lui Troțki (Moi, j’ai tué Hitler)* de Dumitru Crudu. Ces transferts révèlent les liens qui existent entre la langue et la société, la culture. Considérant l’œuvre littéraire comme une production culturelle et tirant les conséquences de cette nature dans l’acte même de la lecture, le texte littéraire se métamorphose en un lieu où se côtoient langue(s) et culture(s). Il est à souligner que le texte littéraire constitue le milieu où se déploie l’interculturalité par excellence. L’œuvre littéraire peut donc constituer une voie d’accès aux différents codes sociaux et à des visions du monde, parce qu’elle renferme souvent une représentation du monde, des valeurs partagées par deux cultures. D’après Abdelouahab Fatah: «La littérature joue le rôle de passeur d’une culture à une autre à la condition expresse qu’on maintienne une distance respectueuse à la fois vis-à-vis de la culture de l’émetteur (celle qui l’a vue naître) et de la culture du récepteur (celle qu’assure la survie de l’œuvre)» (*Textes littéraires et interculturalité en classe de FLE: enjeux et approches didactiques* 197). Le contenu d’un texte littéraire nous permet de traiter des questions de société et d’entrer en contact avec l’Autre. Le texte littéraire est le médiateur dans la rencontre et la (re)découverte de l’Autre. La notion «littéraire» implique bien plus de signification que tout autre texte. Car dans ce type de texte, les mots et les images sont inséparables. En effet, dans le texte littéraire, les mots quittent leur sens dénotatif, pour se revêtir d’images qui relèvent d’une manière implicite du contexte culturel, des allusions, des appréciations positives ou négatives de l’auteur. Bref, les mots prennent vie, le texte est vivant, expressif, riche en tournures lexicales, grâce aux figures de style et d’autres procédés littéraires.

La littérature est un des moyens principaux qui assure la communication entre les cultures. Cependant, assurer cette communication à travers les traductions n'est pas une tâche facile. Le processus de traduction implique beaucoup de difficultés, ainsi que des compromis auxquels le traducteur doit recourir. La traduction littéraire, selon Umberto Eco, est sous le signe de la négociation et du compromis et tout texte littéraire traduit se caractérise à la fois par des gains et des pertes.

### **La traduction littéraire**

La traduction littéraire traite des problèmes qui dépassent largement les problèmes théoriques de la traduction. Le mot traduire provient du latin «*traducere*» qui signifie «faire passer». Explicitement, traduire signifie faire passer un texte d'une langue dans une autre. La question que nous nous sommes posée dans cet article est de voir comment faire passer un message en étant sûr que les traces culturelles et le style de l'auteur seront gardés dans le texte cible. Traduire une œuvre n'est pas du papier calque, elle nécessite des retouches, des transformations et des reformulations. Il ne peut donc pas s'agir d'une reproduction exacte du texte original, il n'est donc pas faux de considérer le traducteur du texte comme un co-auteur, car il participe activement à la création d'une œuvre.

Du point de vu de la traduction littéraire, le texte représente le point de départ d'un long processus de lecture et relecture, de production d'un nouvel écrit (Brăescu, *La practico-théorie de traduction chez Irina Mavrodin* 20-33). Ce nouvel écrit représente un texte équivalent au premier qui pendant le processus de traduction a subi une série de transformations aux différents niveaux en fonction de son but, théorie appelé «skopos» par Katharina Reiss (*La critique des traductions, ses possibilités et ses limites* 33). La position du traducteur et les stratégies choisies par rapport au récit à traduire sont strictement liées à son but. Le traducteur décide de la stratégie de traduction qu'il suivra et choisit les techniques de traduction qu'il utilisera. Anca Brăescu soutient que le caractère expressif du texte littéraire permet de réunir plusieurs types textuels et d'intégrer plusieurs thématiques, ce qui ajoute différents éléments esthétiques, figures de styles, marques culturelles qui contribuent à son expressivité (*Op. cit.* 34).

En partant de la théorie du discours de Mikhaïl Bakhtine, historien et théoricien de la littérature, Kris Peeters prétend que la traduction littéraire est un processus de création dialogique qui est incorporé dans le texte traduit

(*Traduction, retraduction et dialogisme* 645). Il soutient que, dans le contexte cible, le texte traduit est un original qui incorpore l'information du locuteur source. Dans ce cas, nous pouvons dire que lors de la traduction des textes littéraires, il est impossible de parler d'un simple transfert linguistique, car l'acte de traduire est fortement lié à l'acte de création. Cette activité d'analyse a été centrée sur l'identification des mots-réalités des récits et du choix fait par le traducteur pour transmettre leur information socioculturelle dans la langue d'arrivée (le français). L'acte de traduction littéraire est différent des autres types de traductions, car le principe essentiel de cette traduction est la prédominance de la fonction communicative poétique. Le traducteur ne rend pas au lecteur que des informations, mais il s'agit, de même, des fonctions esthétiques qui auront un impact sur le lecteur.

Il y a deux orientations dans les études sur la traduction littéraire: 1. La question de fidélité dans la traduction des textes littéraires qui signifie la prédominance de la perspective centrée sur l'original dans l'analyse comparée et 2. La question de liberté qui met en évidence les possibilités d'acceptation et de réception de la traduction dans la culture d'arrivée et de transmission des idées dans la langue et la culture d'arrivée. La traduction littéraire devrait être perçue non pas uniquement en tant que produit de la langue et de la culture d'arrivée, mais elle devrait être analysée en liaison avec l'original et son fonctionnement dans la culture de départ, cela étant une des particularités de la traduction littéraire. De plus, il faut que la traduction littéraire se concentre sur les normes esthétiques et la poétique de l'original, l'original et son rapport à l'époque, sa réception esthétique et poétique du genre dans la langue et la culture de la traduction. On considère que la traduction idéale est celle qui, tout en maintenant la fidélité au sens, transmet aussi à la langue d'arrivée les valeurs artistiques de l'original.

Ainsi le traducteur d'un texte littéraire doit transmettre la totalité de l'œuvre originale dans la perspective esthétique et culturelle propre à son époque. Le but du traducteur est de reconstruire la perspective esthétique et culturelle de l'original mais aussi de son époque – il doit déchiffrer les liens qui se cachent dans le texte d'arrivée et qui renvoient à d'autres œuvres et tendances dans la littérature et la culture et puis il doit les transmettre dans la littérature et la culture d'arrivée. Le traducteur doit donc détecter le(s) sens dans l'original, compléter les sens à la base du savoir sur le monde que possède le récepteur, découvrir-interpréter les sens cachés. Les significations possibles du texte littéraire propres à ses différentes couches ainsi qu'au contexte qui se trouve en dehors du texte devraient être précisés

avant le processus de traduction. Le traducteur devrait donc préciser le(s) sens au cours de l'analyse thématique et formelle du texte. En plus, il est obligé d'étudier des liens éventuels de l'œuvre avec le contexte, la situation, l'époque. Les transferts intersémiotiques et le transfert des sens font appel au savoir-faire du traducteur ainsi qu'à ses connaissances linguistiques et extralinguistiques. De plus, on fait recours à son goût esthétique, à sa créativité et culture. Umberto Eco affirme que la traduction est une stratégie qui vise à produire dans une langue différente le même effet que le texte source (*Dire presque la même chose* 343). Il faut offrir au lecteur une opportunité identique à celle du lecteur de l'œuvre original.

Traduire, c'est avant tout être à la disposition des futurs lecteurs, produire l'équivalent d'un texte original, c'est-à-dire un texte qui fournit, comme l'écrit Claude Tatillon, «avec le plus petit écart possible, toutes les informations du texte original» (*Traduire, pour une pédagogie de la traduction* 150).

Le but pour lequel une traduction est faite est le besoin de communiquer un message d'une sphère culturelle qui utilise un certain code (une certaine langue) à une autre sphère culturelle qui utilise un autre code. Le traducteur doit trouver des équivalences fonctionnelles qui préservent la valeur communicative du texte, parfois même au détriment de la traduction sémantique. Le traducteur essaie de dire la même chose avec des systèmes de signes différents et doit toujours garder à l'esprit le problème du signifié. Roman Jakobson a démontré qu'interpréter un élément sémiotique signifie le traduire à travers un autre élément (cité dans Umberto Eco, *op. cit.* 270). Un certain système sémiotique peut dire plus ou moins qu'un autre système sémiotique, donc on ne peut pas dire que deux systèmes sémiotiques expriment les mêmes choses. Dans ce contexte, nous déclarons qu'il peut y avoir des pertes absolues. Ce sont les cas intraduisibles, et si de tels cas se produisent, le traducteur recourt aux notes de bas de page ou il peut omettre le lexème intraduisible. Dans la catégorie de ces cas intraduisibles se trouvent les jeux de mots, les blagues, certaines expressions culturelles.

### **Les caractéristiques de l'œuvre *Salutări lui Troțki* de Dumitru Crudu comme genre littéraire**

Dumitru Crudu est un écrivain, poète, dramaturge et journaliste originaire de la République de Moldavie. Il a fait ses études en philologie à Chișinău, Tbilissi, Brasov et il a fait un master à Sibiu. Il a été journaliste

à *Monitorul* de Brasov, ensuite à *Bună ziua*, Brasov, il a travaillé à Radio Free Europe, à Radio Moldova, à la Bibliothèque Alba Iulia, au Collège de Tourisme et Vinification de Stauceni, une banlieue de Chişinău, il a été le rédacteur en chef du magazine *Timpul*, le coordinateur de l'atelier de poésie *Vlad Ionita*, il a été membre du comité de rédaction du magazine web *Tiuk*, et, pendant tout ce temps, lorsqu'il changeait de métier, il y avait une seule chose qu'il ne quittait jamais – écrire. Le fait d'écrire l'aidait à ne pas perdre son optimisme et sa confiance en soi, à dépasser tout problème, n'importe quel souci. Il fait ses débuts en 1994 avec le volume de poésie *Falsul Dimitrie*. Il a continué à publier des poèmes, les plus récents étant *La revedere, tată* (2015) et *Strigătele de sub apa* (2015). Parmi ses livres figurent les romans *Măcel în Georgia* (2008), *Oameni din Chişinău* (2011), *Un American la Chişinău* (2013). Le roman *Un Américain à Chişinău* a remporté le prix de la prose de la Filiale Chişinău de l'Union des écrivains de la Roumanie en 2013. Il a écrit plus de vingt pièces de théâtre, d'après lesquelles plus de trente spectacles et films ont été tournés en République de Moldavie, Roumanie, Italie, Allemagne, Haïti, Cameroun, Suède, France, Bulgarie. Il est membre de l'Union des écrivains et de l'Union théâtrale de la République de Moldavie.

Beaucoup de ses poèmes, pièces de théâtre et nouvelles ont été traduits en tchèque, allemand, russe, italien, français, anglais, catalan, suédois, néerlandais et ont paru dans des anthologies et des magazines. Il a remporté de nombreux prix pour ses livres et pour des spectacles mis en scène d'après ses pièces, tant en Roumanie qu'en République de Moldavie.

L'œuvre *Salutări lui Trofki* de Dumitru Crudu est un recueil de récits. L'œuvre source est composée de 45 récits tandis que la version française contient 46 récits. Ça s'explique par le fait que pendant qu'on trouvait un éditeur, l'écrivain a reçu beaucoup de réponses négatives. C'est alors que Dumitru Crudu a eu l'idée fantastique d'ajouter un récit à l'édition roumaine, un récit qui s'intitule «*Moi, j'ai tué Hitler*» et qui donnera le titre à l'édition française. C'est certainement ce qui a déterminé l'Harmattan à publier le recueil. Chaque récit a son histoire à part et à première vue, il n'y a aucune liaison entre eux, mais si on arrive à l'essentiel, on peut déduire qu'il y a des noms des personnages qui se répètent et donc, il y a une liaison entre quelques récits et leur contenu. Dans l'œuvre *Salutări lui Trofki*, l'accent se met sur le personnage et non pas sur l'action. En même temps, on a une liaison puissante avec la réalité et les personnages qui sont caractérisés en fonction de leur rôle dans l'œuvre et qui sont décrits par l'observation et

par l'analyse. L'intention primordiale de l'auteur est d'aider ses personnages à récupérer, à retrouver, à regagner la dignité dont ils ont été dépossédés par le milieu où ils vivent et/ou travaillent, une dignité qui a été écrasée. Tous ses personnages sont des gens modestes, des ratés, des marginaux, des ivrognes, des agresseurs, des détenus, des solitaires, des isolés. En un mot: des gens sans dignité, des gens humiliés, humiliés par la société, par une société cruelle et injuste. L'auteur essaie de les aider à trouver de nouvelles manières pour continuer à vivre, pour recommencer à zéro. Dans ce recueil de prose courte, on peut être profondément ému par l'impression de vérité qui émane de ces récits. Tout semble vraiment réel. Les récits de Dumitru Crudu s'inscrivent dans sa ligne de vie, au plus près de la réalité – sa réalité vécue. L'étrangeté de l'existence et de la réalité postsoviétiques est un point de départ de ces histoires. Un autre point de départ est la souffrance de la propre existence de l'écrivain. Ce que Dumitru Crudu a compris en parlant du monde de l'Est de l'Europe, c'est que ce monde est hétéroclite. L'homme hétéroclite est représentatif pour ce monde. Non l'homme de droite ou de gauche, non le dissident ou le conformiste, non le révolté ou le courageux, mais l'homme hétéroclite. Un homme qui peut être en même temps conformiste et révolté, courageux et lâche, de droite et de gauche, bon et mauvais, canaille et innocent. Voir ce monde de l'Est en noir et blanc, c'est ne pas le comprendre. Dans les histoires de ce recueil, Dumitru Crudu a essayé de mettre en avant ce personnage – l'homme hétéroclite. Il a essayé de décrire ce monde hétéroclite où, par exemple, une retraitée peut voler dans un magasin et, en même temps, rester innocente et où les noms des dictateurs du XX<sup>e</sup> siècle sont devenus maintenant les surnoms des chefs de la pègre de Chişinău. En effet, le titre complet de ce livre aurait dû être celui-ci: *Moi, j'ai tué Hitler, un caïd de Chişinău*. La deuxième partie du titre est toutefois omise, mais on la sous-entend. Ce livre parle d'un monde hétéroclite où la frontière entre le bien et le mal, le beau et le laid, l'ingénuité et le délit s'est complètement effacée. L'écrivain ne cherche pas à l'établir à nouveau, il constate simplement qu'il y a un monde hétéroclite.

Ces récits nous restituent tout le fourmillement de la vie d'aujourd'hui, dans un langage savoureux, avec une verve et un humour que l'on partage dans le sourire et l'émotion. Parmi les histoires, on peut rencontrer la grève de la faim, les trottoirs occupés par les manifestants, la mairie prise d'assaut. Mais aussi un étudiant qui séduit l'amante de son professeur. Des poings levés, des manifestations violentes, des accusations scandées par la foule contre le gouvernement. Puis une vieille se cachant pour retrouver son

amoureux, la noce chez les mafieux, un assassin sans scrupule, un médecin criminel, quelques poulets picorant des tomates.

Dans le même ordre d'idée, l'auteur s'adresse aux personnes qui veulent savoir et découvrir la richesse de la vie d'aujourd'hui et du passé des Moldaves, ses péripéties et ses modalités, trouver des solutions. Les événements qui ont servi comme source d'inspiration pour Dumitru Crudu sont la routine, les jours ordinaires du peuple moldave, sa façon d'être, le passé du pays qui était bouleversé par plusieurs événements.

Il a écrit cette œuvre pour démontrer qu'il n'est pas indifférent à tous les événements qui ont lieu dans la société. De plus, Dumitru Crudu a voulu nous faire comprendre que parmi toute la beauté et le charme de la Moldavie, on a toujours une autre réalité, dans laquelle prédominent la laideur, la violence, le mensonge. L'auteur met en évidence son point de vue à l'égard du destin de son pays en utilisant un vocabulaire spécifique.

### **Les caractéristiques lexicales de l'œuvre *Salutări lui Troțki***

Le vocabulaire utilisé par l'auteur dans ce recueil de prose courte concerne la façon de parler et de s'exprimer des Moldaves: des expressions inspirées du russe, des régionalismes, un vocabulaire propre au langage familier, au milieu interlope de Chișinău. L'auteur parle des faits plutôt tragiques d'une façon humoristique. Tous ces lexèmes ont rendu difficile la traduction. Parmi le lexique qui est influencé du russe on peut mettre en évidence les exemples suivants:

<b>Le texte source</b>	<b>Traduction en français</b>
Mirarea mea însă n-a mai cunoscut margini când un tip m-a ajuns în stație, unde mă oprisem să aștept troleibuzul opt, cu geanta și cu <b>șapca</b> mea maronie în mână, pe care mi le-a înmânat la pachet cu scuzele de rigoare (61).	Mon étonnement fut à son comble lorsqu'un type m'a rattrapé à la station où j'attendais le trolley n° 8. Il avait à la main mon sac et ma <b>chapka</b> marron et il m'a remis le tout avec les excuses de rigueur (95).
De câte ori i-am zis să te uite și să te lase în pace, dar <b>el o face pe niznaiul</b> (100).	Combien de fois lui ai-je dit de regarder et de ne pas toucher, de te foutre la paix. Mais <b>il fait celui qui ne comprend pas</b> (148).
I-am examinat pașaportul privindu-l pe sub <b>cozoroc</b> , disprețuitor ca pe un nerod (153).	Elle examina le passeport, et regardant avec mépris de sous sa <b>visière</b> , comme s'il était stupide (219).

C'est vrai qu'aujourd'hui le lexique du peuple moldave est encore influencé par la langue russe, car la plupart d'entre eux ont été russifiés au cours de l'histoire. Les mots qui proviennent du russe sont utilisés dans le lexique des Moldaves de manière involontaire. Pour certains, c'est normal et habituel, pour d'autres non. La deuxième catégorie des personnes considère que la langue roumaine doit être parlée correctement, en respectant certaines normes et en évitant les mots russes qui n'embellissent pas le vocabulaire, mais au contraire le dénaturent.

La richesse de la langue roumaine peut être découverte grâce aux *expressions phraséologiques* fréquemment utilisées dans l'œuvre *Salutări lui Troțki* de Dumitru Crudu. Les expressions phraséologiques matérialisées dans le texte source peuvent conditionner une difficulté à les transférer dans le texte cible. Dans de nombreux cas, nous avons affaire à des schémas logico-sémantiques similaires, identifiables dans les expressions phraséologiques des deux langues. Divers aspects sociaux et politiques, faits historiques, traditions, coutumes, valeurs culturelles imposent des domaines thématiques similaires dans les deux langues. Les expressions phraséologiques oscillent entre le spécifique et l'universel. Par conséquent, le traducteur trouve des équivalences pour substituer non pas des unités séparées, mais des messages entiers dans une langue. Une expression figée dans la langue source sera rendue par une autre dans la langue cible, qui, bien que structurellement et lexicalement différente, correspond à la même réalité. Pour argumenter ce point de vue, nous proposons pour l'analyse les expressions phraséologiques suivantes:

Le texte source	Traduction en français
Tolișor încerca <b>să dreagă busuiocul</b> , luând-o în brațe (87).	Tolisor essaya de <b>réparer les pots cassés</b> et il la prit dans ses bras (133).
Chiar și dacă îmi <b>scurmau șerpilii prin burtă</b> , nu aveam de gând să mănânc niste cartofi murdari (66).	Même si j'avais maintenant <b>mon estomac qui gargouillait</b> , je n'avais aucune envie de manger ces patates terreuses (102).
<b>Ploua cu găleata</b> , și era două noaptea. Luminile unui oraș zvâcneau undeva la orizont, dar în jurul meu se întindea, de la stânga la dreapta mea, un câmp pustiu (73).	<b>Il pleuvait à seaux</b> , et il était deux heures du matin. Les lumières d'une ville clignotaient quelque part à l'horizon, mais autour de moi il n'y avait qu'un champ perdu dans l'obscurité (111).

Era <b>îmbrăcat la patru ace</b> și mergea tot timpul cu capul sus (115).	<b>Tiré à quatre épingles</b> , il marchait toujours la tête haute (169).
Nu mă prea speria asta, pentru că știam motivul, grămada de <b>noști</b> nedormite sau <b>dormite pe apucate</b> (121).	Je n'étais pas inquiet pour ça, parce que j'en connaissais la cause: toute une série de nuits sans dormir ou en <b>dormant sur le pouce</b> (177).
<b>Cât ai clipi din gene</b> , m-au împresurat într-un colț și au început să-mi toarne pumni în coaste, fără ca cei din jurul meu să poată vedea ce se întâmplă, pentru că mă acopereau cu piepturile lor masive (134).	<b>En un tour de main</b> , ils m'ont poussé dans un coin et ils ont commencé à me donner des coups de poing dans les côtes, sans que les autres voyageurs puissent les voir, parce qu'ils me couvraient de leur corps massif (192).

Le traducteur recourt dans la plupart des cas à l'équivalence pragmatique, qui inclut l'effet communicatif que l'auteur du texte essaie de transmettre. Le traducteur est fidèle au message, mais intervient dans la structure de l'expression idiomatique de la langue française. Le traducteur a évalué la valence communicative de l'expression dans le message source et a décidé de remplacer l'expression par une expression équivalente dans la langue cible dans le processus de transfert. La traduction des expressions phraséologiques consiste non seulement à trouver des équivalences grammaticales et lexicales, mais aussi à identifier des correspondances stylistiques et fonctionnelles.

Une autre particularité concernant le lexique dans l'œuvre *Salutări lui Troțki* de Dumitru Crudu est le jeu de mots:

Le texte source	Traduction en français
<b>Târâș-grăpiș</b> , cu chiu, cu vai, în sfârșit, am ajuns și noi în mijlocul prietenilor noștri... (11).	<b>Cahin-caha</b> , à grand-peine, finalement nous sommes arrivés nous aussi au milieu de nos amis... (26-27).
<b>Vrând-nevrând</b> am părăsit localul (35).	<b>Bon gré mal gré</b> , nous sommes partis (59).
<b>Cum necum</b> , dar erau șase bărbați zdraveni (43).	<b>Qu'on le veuille ou non</b> , ils étaient six hommes vigoureux (70).

Ces jeux de mots suscitent un grand intérêt lorsqu'ils apparaissent dans des contextes marqués par l'expressivité, devenant une déviation de la norme afin d'obtenir un effet stylistique. Jouer avec les mots n'est pas

seulement un jeu, c'est aussi un art. Un jeu de mots précieux requiert du talent, des connaissances, des compétences et souvent de la patience et un travail acharné. Outre la motivation, ces jeux permettent d'entrer directement dans le maniement des régularités, la perception des spécificités inhérentes à la langue et du côté palpable des signes. Les jeux avec les mots déploient jusqu'aux confins de la langue la créativité qui est au cœur de l'activité linguistique avec toutes ses composantes phoniques, graphiques ou sémantiques. La solution choisie par le traducteur a été de garder le jeu de mots en français, de traduire un jeu de mots de la langue source par un autre jeu de mots dans la langue cible – les deux jeux de mots peuvent différer au niveau formel ou sémantique ou même par la façon dont ils sont introduits dans le contexte. Cela est dû à la compatibilité des ressources lexicales des langues française et roumaine.

Une autre catégorie de mots actualisés dans l'œuvre *Salutări lui Trofki* vise les mots qui appartiennent au registre familier. Ces mots ne sont pas utilisés seulement par les paysans, mais par tout le monde dans la vie de tous les jours, dans les conversations non formelles. Par exemple:

Le texte source	Traduction en français
Fata l-o fi îmbrățișat recunoscătoare și totodată epuizată și i-a <b>bolmojit</b> în ureche:, Dragă, astăzi ai fost pur și simplu la înălțime.” (14).	La fille l'a embrassé, reconnaissante et complètement épuisée, et lui a <b>susurré</b> à l'oreille: «Chéri, aujourd'hui, tu as été purement et simplement fantastique.» (31).
Cu coada între picioare, tipul s-a <b>cărat</b> , dar uite că acum răzbunarea lui ne ajungea pe drum (19).	La queue entre les jambes, le type s' <b>est barré</b> , mais vois-tu: sa vengeance nous a poursuivis (37).
Revenind în cameră, am descoperit câteva perechi de ciorapi sub divan, înecate în <b>colb</b> (31).	Je suis retourné encore une fois dans la chambre et j'ai découvert sous le lit une paire de chaussettes <b>très sales</b> (55).
Acum singura problemă mai rămânea vesela murdară. Dar și paharele <b>mânjite de vin</b> . Hai măcar paharele să le spăl, că să evit catastrofa (32).	Maintenant le seul problème qui restait, c'était la vaisselle sale. Mais aussi les verres <b>avec des fonds de vin</b> . Ceux-là, il fallait au moins que je les lave pour éviter la catastrophe (56).

Nous pouvons observer que dans plusieurs contextes, le traducteur Benoît Vitse ne garde pas le charme de ces mots, ne respecte pas dans la version française le registre familier en traduisant la plupart de ces mots par des mots qui appartiennent au registre courant, fait qui change parfois le sens du message. Aussi, on peut dire que Dumitru Crudu fait recours au registre familier, car ce langage a tendance à toucher davantage, choquer le lecteur. L'auteur utilise ce procédé littéraire pour rejeter toutes les formes d'idéalisation de la réalité et pour représenter la société de son temps. Cette forme d'expression peut conditionner le rire, créer des situations humoristiques.

L'intention de l'auteur est de mettre en évidence la vie sociopolitique qui prédomine dans la société moldave. De cette façon, Dumitru Crudu utilise le vocabulaire propre au *milieu interlope* de Chişinău. Ce n'est pas en vain qu'il mentionne les noms propres comme *Dodon*, *Usatâi*, *Anton Iaruşevschi*, *Iurie Roşca*, *Eugen Cioclea*, *Troţki*, qui ont été reportés dans le texte cible.

Tous ces exemples démontrent la richesse du vocabulaire utilisé par l'auteur mais qui rendent difficile la tâche du traducteur.

### **Les techniques de traduction de l'œuvre *Salutări lui Troţki***

L'œuvre *Salutări lui Troţki* a été traduite du roumain par Benoit Vitse, excellent auteur dramatique et metteur en scène. Les techniques de traduction mises en œuvre par le traducteur, varient au cas par cas à l'intérieur du même texte, en fonction des éléments lexicaux ponctuels à traduire. À partir de la taxinomie classique des procédés de traduction proposée par J.-P. Vinay et J. Darbelnet, on peut relever dans l'œuvre *Moi j'ai tué Hitler* les techniques de traduction suivantes:

Les exemples qui suivent laissent entrevoir *l'emprunt* – un procédé de traduction consistant à utiliser un mot ou une expression du texte source dans le texte cible. Ce sont des noms propres qui ont été reportés par le traducteur dans le texte cible.

Le texte source	Traduction en français
Deodată, nu știu ce mi-a venit să-l întreb pe <b>Georgel</b> , care se uita cam înăcrit la mine, probabil fiindcă nu-i plăcuse moaca mea, da- că-l știe pe medicul <b>Sandu Godină</b> , și el din <b>Ștefan Vodă</b> , care de câțiva ani buni muncea pe un șantier din Portugalia (74).	À un moment, je ne sais ce qu'il m'a pris de demander à <b>Georgel</b> qui me regardait d'un sale œil (probablement parce que ma tête ne lui revenait pas), s'il connaissait le médecin <b>Sandu Godină</b> , qui était aussi du quartier <b>Ștefan Vodă</b> et qui avait travaillé quelques bonnes années sur un chantier au Portugal (113).
La trei și zece se afla deja în celălalt autobuz, care gonea spre <b>Piatra-Neamț</b> , iar la șapte și jumătate a coborât în fața Poștei din <b>Iași</b> (154).	À trois heures dix il se trouvait déjà dans l'autre autobus, qui fonça vers <b>Piatra-Neamț</b> , et à sept heures et demie, il descendit en face de la poste de <b>Iași</b> (220).

*La traduction littérale* est aussi fréquemment utilisée par Benoit Vitse dans le processus du transfert interlinguistique. Il s'agit d'une traduction métaphrastique, une traduction mot à mot aboutissant à un texte, dans la langue cible, à la fois correct et idiomatique. Selon Vinay et Darbelnet, la traduction littérale n'est possible qu'entre langues au bénéfice d'une grande proximité culturelle. Elle n'est acceptable que si le texte traduit garde la même syntaxe, le même sens et le même style que le texte d'origine. À travers ces traductions littérales de la syntaxe et du lexique, le traducteur semble favoriser la forme et retourner aux sources de la langue d'origine, jouant sur son étymologie et sa polysémie afin d'avoir un rendu qui fasse sentir la langue de l'Autre au lecteur cible, au risque de perdre ponctuellement ce dernier qui ne saisira pas toujours la signification exacte voulue par l'auteur.

Le texte source	Traduction en français
Cu trei colțunași nu poți decât să-ți ațâți foamea și <b>nimic mai mult</b> (62).	Avec trois raviolis, tu peux juste exciter ta faim et <b>rien de plus</b> (97).
Cu inima bubuindu-mi ca o tobă în piept, <b>i-am urmărit cu atenție</b> cum împușcau în scheletul din sticlă al matahalei (82).	Avec un coeur qui battait comme un tambour dans ma poitrine, <b>je les regardais avec attention</b> tirer sur le squelette de verre (125).

<p><b>Ieșind din bar, m-am ciocnit nas în nas cu doi tipi care ieșeau dintr-un Mercedes negru</b> și care tare mai semănai cu tipii ăia care mă încolțiseră pe mine ieri în pădurea de la Sculeanca (83).</p>	<p><b>Sortant du bar, je me suis trouvé nez à nez avec deux gars qui descendaient d'une Mercedes noire</b> et qui ressemblaient beaucoup à ceux de la veille (126).</p>
---	---

La *traduction littérale* n'est pas la seule stratégie adoptée par Benoit Vitse pour laisser affleurer la langue d'origine dans le texte traduit. Il s'adonne également à un véritable jeu sur les mots en sélectionnant un lexique archaïque, régional ou des mots rarement utilisés.

Le traducteur recourt à la *transposition* qui consiste à passer dans l'acte de traduction d'une catégorie grammaticale à une autre sans que pour autant le sens du texte change. Cette technique introduit un changement de structure grammaticale dans le texte cible. Nous pouvons l'observer dans les séquences suivantes:

Le texte source	Traduction en français
<p>Cu inima <b>bubuindu-mi</b> ca o tobă în piept, i-am urmărit cu atenție cum împușcau în scheletul din sticlă al matahalei (82).</p>	<p>Avec un coeur qui <b>battait</b> comme un tambour dans ma poitrine, je les regardais avec attention tirer sur le squelette de verre (125).</p>
<p>Și chiar era o porcărie. O porcărie <b>de neimaginat</b>, pe care fusesem condamnat s-o urmăresc de când ieșisem din vama Sculeni, după ce șoferul băgase la televizor o casetă cu un film de groază american, dublat în rusă, le care toată lumea se uita cu gura căscată (71).</p>	<p>Et c'était vraiment une cochonnerie. Une cochonnerie <b>inimaginable</b>, que nous étions condamnés à suivre quand nous sortions de la douane de Sculeni et que le chauffeur mettait dans le téléviseur une cassette avec un film d'horreur américain, doublé en russe, que tout le monde regardait bouche bée (109).</p>
<p>Se auzi <b>lătratul lui Tuzic</b> și niște voci tot mai înfuriate (8).</p>	<p>On entendit <b>Tuzic aboyer</b> et toujours ces voix de plus en plus furieuses (23).</p>

Lorsqu'un traducteur recourt au *calque* lexical, il crée ou utilise un néologisme dans la langue cible en adoptant la structure de la langue source. Le traducteur a choisi de calquer la syntaxe, au risque d'introduire une certaine mesure d'étrangeté dans le texte traduit.

Le texte source	Traduction en français
Ca să vă spun <b>cu mâna pe inimă</b> , nu-mi aduc aminte cum de am de ce răcneam alături de un tip bărbos, îmbrăcat într-un trening albastru (95).	Pour vous dire la vérité, <b>la main sur le cœur</b> , je ne me souviens plus comment je suis arrivé au milieu de la foule qui avait pris d'assaut la mairie, ni pourquoi nous hurlions autour d'un barbu, en survêtement bleu (143).
<b>Hămesit ca un câine</b> , ajunsem acasă rupt, visând tot drumul că după ce-o să pap ceva, o să mă bag repede în pat ... (66).	<b>Affamé comme un chien</b> des rues, j'étais arrivé chez moi, salivant sur tout le chemin à l'idée de manger, de me jeter sur mon lit ... (102).

*La modulation* qui consiste à faire changer la forme du texte par une modification sémantique ou de perspective a été de même utilisée par le traducteur dans le processus du transfert linguistique et stylistique. Par exemple:

Le texte source	Traduction en français
<b>Se crăpa de ziuă</b> . M-am ridicat de lângă Iulia din pat și am ieșit afară (81).	<b>Le jour se levait</b> . J'ai laissé Julia dormir et je suis sorti (123).
Oare nu așa îmi fășeai și tu în <b>copchilărie</b> ? (91).	Ce n'est pas ce que tu me faisais <b>quand j'étais gosse</b> ? (137).
Cei de la centru nu aveau nimic împotriva să-l lase pe Colea să voteze din nou și doamna aia trupeșă s-a retras din fața lui, un pic <b>bosumflată</b> (127).	Au Centre, on n'avait rien contre le fait de laisser Colea voter de nouveau et la dame corpulente s'est retirée <b>de mauvaise humeur</b> (184).
Nu deslușeam ce-și reproșau, însă îmi era clar că <b>se certau la cuțite</b> (33).	Je ne comprenais pas ce qu'ils se reprochaient, mais <b>la dispute était sévère</b> (57).

Dans les exemples suivants le traducteur a donné libre cours à sa créativité, s'éloigne légèrement du texte d'origine en utilisant la technique de traduction – *l'équivalence*. *L'équivalence* est un procédé de traduction par lequel une réalité équivalente est rendue par une expression entièrement différente. Pour les expressions phraséologiques du texte source le traducteur trouve un équivalent dans le texte cible. Par exemple:

Le texte source	Traduction en français
Acum câteva zile, am intrat în Kokos, care era plin de fițoși și de nababi, de tipi cu ceafa groasă și de fufe inalte. Ce m-a făcut să merg acolo? Naiba știe. Poate curiozitatea. Sau faptul că nu știam cum să-mi omor câteva ore libere (59).	Il y a quelques jours, je suis entré au Kokos, qui était rempli de prétentieux et de nababs, de types à la grosse tête de grandes pétasses. Je me demande bien pourquoi j'étais là, Peut-être par curiosité. Ou <b>pour tuer le temps</b> (93).
Fetele se prăpădeau de râs (83).	Les filles s' <b>amusaient comme des folles</b> (126).

Pour remplacer un élément culturel du texte original par un autre, plus adapté à la culture de la langue cible, le traducteur recourt à *l'adaptation*, également appelée substitution culturelle ou équivalent culturel. Cette technique de traduction permettra de rendre le texte plus familier et compréhensible.

Le texte source	Traduction en français
Cel care mă împușcase din spate era Anton Iarușevschi, căruia cu o noapte mai înainte, la jocul de cărți, îi golisem buzunarele de ruble, așa cum ai goli o cratiță de <b>ciorbă</b> (123).	Celui qui m'avait tiré dans le dos était Anton Iarușevschi, à qui la nuit précédente j'avais vidé les poches de ses roubles en jouant aux cartes, comme j'aurais vidé une casserole de <b>soupe</b> (179).
În <b>foișorul</b> ăla am stat pitit până spre dimineață, iar de acolo am mers direct la lucru (53).	Je me suis caché dans le <b>kiosque</b> jusqu'au matin, et de là je suis allé directement au travail (84).
Nu e chiar așa de spațioasă ca sufrageria noastră de la vilă, dar e destul de mare să poți organiza o <b>cumetrie</b> în ea (96).	Elle n'est pas aussi spacieuse que la salle à manger de notre villa, mais elle est assez grande pour y organiser une <b>bonne fiesta</b> (145).
Ei bine, azi când spălăm mașina în curte, mașina lui Vasile Petrovici, Mercedes-ul lui alb, am auzit o discuție în <b>pridvor</b> (7).	Eh bien, aujourd'hui quand je l'avais la voiture dans la cour, la voiture de Vasile Petrovici, da Mercedes blanche, j'ai entendu une discussion dans la <b>véranda</b> (21).
Se auziseră pași în <b>tindă</b> . Cineva izbi ușa de perete și polițiștii dădură buzna înăuntru (9).	On entendit des pas dans le <b>vestibule</b> . Quelqu'un cogna à la porte et les policiers firent irruption dans la pièce (23).

## Les culturèmes et les réalités – les éléments clés dans la traduction de l'œuvre *Salutări lui Troțki*

Étant donné que l'œuvre *Salutări lui Troțki* est étroitement liée à la culture dont elle est issue, les éléments culturels en constituent une partie importante qui peuvent constituer un obstacle à la communication interculturelle.

Le concept *culturème* renvoie à des unités porteuses d'informations culturelles. Pour désigner les unités porteuses d'informations culturelles, la plupart des traducteurs utilisent des syntagmes tels que *realia*, termes culturels, allusions culturelles, références culturelles, ethnonymes, folklorèmes, etc. (Lungu Badea, *Remarques sur le concept de culturème* 18). La notion *culturème* occupe une place privilégiée dans la médiation de la communication par la traduction. Les *culturèmes* font allusion à un contexte extralinguistique, à une situation, d'où leur nature historique, culturelle, littéraire, etc. (*Ibid.* 19). Georgiana Lungu Badea estime qu'à la différence des connotations qui actualisent un sens autre que le sens lexical, mais dans un contexte linguistique déterminé, les culturèmes contextualisés ou décontextualisés, sont censés posséder une même signification. Le culturème fonctionne comme un signe: il doit être sémiotiquement reconnu, pour être sémantiquement compris (*Ibid.* 20-21). Les culturèmes sont faciles à décoder par les récepteurs qui possèdent un bagage cognitif similaire à celui de l'émetteur.

En analysant le transfert culturel, on peut mentionner que le culturème *cumetrie* désigne une tradition religieuse qui consiste dans le baptême d'un enfant par des personnes qui veulent devenir parrain/marraine et qui prennent l'engagement d'être toujours à côté de cet enfant durant sa vie, tandis que *la bonne fiesta* est une réjouissance collective animé qui n'a rien à voir avec la religion. Donc, nous pouvons considérer que la traduction n'est pas réussie car le sens n'était pas gardé et de plus, le traducteur n'a pas décidé d'emprunter le culturème, mais il a voulu faire le texte plus compréhensible pour le public en adoptant ce culturème dans le texte cible. C'est pourquoi le texte original a perdu son charme et la spécificité de cette tradition caractéristique pour le peuple moldave.

Umberto Eco dans l'ouvrage *Dire presque la même chose* affirme qu'une traduction n'est pas seulement une transition entre deux langues, mais aussi entre deux cultures. Un traducteur tient compte des règles linguistiques mais aussi des éléments culturels (190). Le traducteur ne va pas d'une langue à l'autre, mais d'une culture à l'autre, et la plus grande

difficulté n'est pas les mots, en tant que tels, auxquels on ne trouve pas d'équivalents convenables, mais les réalités auxquelles ils se réfèrent. Dans le même contexte, Umberto Eco considère qu'une traduction ne dépend pas seulement du contexte linguistique, mais aussi de quelque chose d'extérieur au texte, ce que nous appelons une information sur le monde, ou une information encyclopédique (35). Le succès de la version traduite dépend de la compétence du traducteur, de sa capacité à transférer le texte source d'un système culturel à un autre sans en altérer les connotations.

On peut identifier dans l'œuvre *Salutări lui Troțki* de Dumitru Crudu plusieurs culturèmes qui conditionnent des difficultés de traduction:

### Des anthroponymes

Le texte source	Traduction en français
<b>Augustina</b> umezindu-i fața cu un ștergar muiat într-o caldare (118).	<b>Augustine</b> lui humidifiant le visage avec une serviette mouillée dans un seau (173).  ↓ <b>adaptation phonétique et graphique</b> une (légère) différence orthographique reflète les différences entre les langues en question
După horă, a urmat un vals de <b>Eugen Doga</b> și lumea iar s-a avântat la dans (136).	Après la ronde, a suivi une valse <b>d'Eugène Doga</b> et tous se sont élancés (196).  ↓ <b>adaptation phonétique et graphique</b> une (légère) différence orthographique reflète les différences entre les langues en question
Numai <b>Troțki</b> nu încerca să fugă (105).	Seul <b>Trotski</b> ne cherchait pas à fuir (156).  ↓ <b>transcription</b>
Erau cei trei polițiști împreună cu <b>Vasile Petrovici</b> (8).	C'était les trois policiers toujours avec <b>Vasile Petrovici</b> (23).  ↓ <b>report</b>

**Des toponymes**

Le texte source	Traduction en français
Acum o să așteptăm trenul de mâine și mâine o să plecăm la <b>Moscova</b> (8).	Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre le train de demain pour <b>Moscou</b> (23).  ↓ <b>adaptation phonétique et graphique</b> est généralement appliquée à des toponymes très fréquents dans les échanges entre les deux communautés
O lună mai târziu, mergeam să beau o cafea pe strada <b>Zelinschi</b> , când i-am revăzut (53).	Un mois plus tard, j'allais boire un café rue <b>Zelinski</b> quand je les ai revus (84).  ↓ <b>transcription</b>
Pe <b>București</b> la intersecție cu strada <b>Pușkin</b> , nu departe de sediul Ambasadei <b>României</b> .... (79).	A <b>Bucarest</b> , à l'intersection avec rue <b>Pouchkine</b> , pas loin de l'ambassade de <b>Roumanie</b> .... (122).  ↓ <b>transcription</b> <b>adaptation phonétique et graphique</b>
În curte l-am sunat și ne-am întâlnit pe <b>Aleea Clasicilor</b> (102).	Dans la cour, je l'ai appelé et nous nous sommes rencontrés sur <b>l'Allée des Classiques</b> (151).  ↓ <b>calque</b>

Du point de vue de la réception du message, la stratégie de traduction devra tenir compte du public cible et de sa capacité à accepter la différence culturelle. En fonction de ces paramètres, ainsi que de leur articulation dans le fonctionnement d'un texte, le traducteur optera soit pour une opération d'emprunt direct (le report), soit pour des calques, des équivalences, des transcriptions ou des adaptations.

## Des mœurs et coutumes

Le texte source	Traduction en français
<b>La parastas</b> , venise atât de multă lume, că jumătate aștepta afară, în fața bibliotecii, să le vină rândul și printre ei era și Gheorghe Curmei, cu <b>furca</b> la picioare (131).	<b>Au requiem</b> est venu tant de monde que la moitié n'a pu entrer et est restée dehors, en face de la bibliothèque, chacun attendant son tour, et parmi eux Gheorghe Curmei, <b>la fourche</b> au pied (188).
După <b>horă</b> , a urmat un vals de Eugen Doga și lumea iar s-a avântat la dans (136).	Après <b>la ronde</b> , a suivi une valse d'Eugène Doga et tous se sont élancés (196).
Prin fereas- tră, îl urmărea pe Vichișor, care, împreună cu alți copii, se <b>juca</b> în curtea <b>Casei de Cultură de-a prinselea</b> (131).	Par la fenêtre, il suivait du regard Vichisor qui, avec d'autres enfants, <b>jouait à cache-cache</b> dans la cour de la <b>Maison de la Culture</b> (188).

## Le logement et la nourriture

Le texte source	Traduction en français
Numai o foame de lup m-a împins în bucătărie, numai pofta de-a păpa un <b>borș</b> , din ăla cu fasole, pe care mi-l lăsase Iulia în frigider înainte să plece acum o săptămână la Flutura (30).	Seule une faim de loup pouvait me pousser jusqu'à la cuisine, une envie de <b>bortch</b> , celui aux haricots, que m'avait laissé Julia avant de partir il y a une semaine à Flutura (53).
Știam ce urma. Gorilele alea care m-au aruncat în stradă aveau să mă facă <b>ciulama</b> (60).	Je savais ce qui allait suivre. Les gorilles qui m'avaient jeté dans la rue devaient me réduite en <b>bouillie</b> (94).
Sandu mă târâse după el la „ <b>Butoiaș</b> “ și-mi făcuse cinste cu <b>plăcinte și vin</b> . Până s-a închis localul (75).	Il m'avait entraîné au <b>Butoiaș</b> et regalat d'une <b>tarte au fromage</b> et de <b>vins</b> jusqu'à l'heure de la fermeture (114).
Am pus punga cu <b>colțunași cu brânză</b> pe cântar și-am apăsat pe buton (62).	J'ai posé le sac de <b>raviolis au fromage</b> sur la balance et j'ai appuyé sur le bouton (97).

Umberto Eco prétend que traduire d'une langue à une autre nous expose à des incidents inévitables. Chaque langue exprime une vision différente du monde. Il est difficile d'établir le sens d'un terme dans une langue cible (*Op. cit.* 42). Le traducteur peut se trouver incapable de trouver une équivalence s'il manque d'informations sur la culture cible et ignore

comment les locuteurs natifs catégorisent leurs expériences. Par conséquent, le traducteur doit faire une série d'hypothèses analytiques pour en déduire le sens pragmatique et rechercher un équivalent dans la langue cible. En effet, aucun traducteur ne se trouvera dans la position de traduire un mot hors contexte. Le traducteur traduit toujours des textes, des énoncés présents dans un contexte linguistique, énoncés dans des situations précises. Pour comprendre un texte, pour le traduire, il faut faire une hypothèse sur un monde possible que ce texte représente. Cela signifie qu'une traduction doit être basée sur des hypothèses, et une fois qu'une hypothèse plausible a été développée, le traducteur peut commencer à transférer le texte d'une langue à une autre. Les informations linguistiques fournies par un dictionnaire et les informations encyclopédiques permettent au traducteur de choisir le sens pertinent au contexte et au monde possible.

Le mot *hora* a été traduit par adaptation par le mot *la ronde*. C'est bien de savoir que *la ronde* est une danse où l'on se tient par la main et où l'on tourne, tandis que *hora* est une danse traditionnelle collective, typique des folklores de la Moldavie dont la spécificité est un grand cercle ouvert ou fermé. On danse *la hora* lors de mariages ou de grandes fêtes populaires dans les villes, les villages. C'est une ronde, qui peut toutefois s'ouvrir et avancer en ligne, qui réunit toute l'assemblée. Les danseurs et les danseuses se tiennent par la main, font des pas en diagonale, soit en avant soit en arrière, tout en faisant tourner le cercle, en principe dans le sens des aiguilles d'une montre. Les participants chantent tous les paroles de la chanson, accompagnés par les musiciens. Donc, *hora* moldave est différente de la *ronde* française.

Quand on parle des culturèmes, on peut mettre en évidence le mot *plăcinte* qui a été traduit par adaptation *tarte au fromage*. Cette technique de traduction n'est pas le meilleur choix. La *tarte au fromage* est un gâteau à base de fromage, le plus souvent du fromage frais ou caillé ou fromage blanc. Il est généralement sucré, mais peut être aussi salé, tandis que *plăcinta* est une pâtisserie traditionnelle moldave ressemblant à une petite brioche de forme carrée, le plus souvent sucrée et fourrée de pommes ou salée et fourrée de *telemea* (le caillé national roumain). C'est pourquoi la version française de ce culturème n'est pas réussie.

Concernant les logements, on peut voir que le culturème *foișor* a été traduit par *kiosque*. Dans ce cas, le traducteur a commis aussi une erreur de sens, parce qu'en roumain, *foișor* signifie une terrasse ouverte dont le toit est soutenu par des piliers ou des colonnes, tandis que *kiosque* représente un

pavillon ouvert de tous côtés, installé dans les jardins, sur les promenades publiques.

Quant à la gastronomie, on peut apercevoir que le transfert du culturème *colțunași cu brânză* en français est réalisé par l'équivalent *raviolis au fromage*, un équivalent qui ne représente pas la réalité de ce concept. Parce que les *colțunași cu brânză* représente une préparation culinaire à base de pâte découpée en petits carrés, qui sont remplis de fromage et ensuite bouillis dans l'eau, tandis que les *raviolis* sont des petits carrés de pâte à nouille farci de viande, d'herbes hachées, et poché, appartenant au peuple italien. Par conséquent, on n'est pas fidèle au message du texte source.

## Conclusion

La traduction littéraire n'est pas seulement un processus de conversion du sens d'une langue à une autre, mais plutôt un acte de communication. L'attention du traducteur est dirigée vers la fonction du texte cible. La traduction littéraire n'est pas seulement un segment isolé du monde, mais est considérée dans un contexte socioculturel, comme une partie intégrante du monde et devient une forme d'action interculturelle impliquant des messages équivalents dans deux codes différents. Des équivalences sont établies entre des textes qui s'intègrent dans une culture, dans une situation de communication et qui sont perçus comme des produits de l'interaction entre le traducteur et le texte. Les récepteurs du message en langue cible doivent ressentir le même effet que les récepteurs du message en langue source

La traduction littéraire est avant tout une pratique dont le succès dépend de l'horizon culturel, de la compétence linguistique et de la performance du traducteur, mais aussi d'une intuition juste des solutions concrètes. Afin de toujours faire le choix le plus juste, de résoudre les problèmes qui se posent dans le processus de traduction, le traducteur doit posséder un univers encyclopédique complexe, notamment au niveau des notions de culture et de civilisation, d'histoire, de théorie et de pratique de la traduction, de philosophie, etc. Le traducteur sera donc souvent amené à faire des choix de traduction (traduire la langue ou la culture, traduire littéralement ou adapter), être impartial et juste dans ses décisions, trouver le juste équilibre entre les deux extrêmes, c'est-à-dire respecter la langue/culture source et en même temps être créatif et savoir jouer avec les nuances offertes par la langue/culture cible, pour trouver l'équilibre entre la traduction littérale et

l'adaptation. Le traducteur doit explorer la culture et les modes de pensée des locuteurs des langues source et cible à la recherche d'équivalents qui relient ce qui est spécifique et universel dans les langues source et cible.

## Bibliographie

- Brăescu, Anca, *La practico-théorie de traduction chez Irina Mavrodin*, Suceava, Editura Universității „Stefan cel Mare”, 2015.
- Eco, Umberto, *Dire presque la même chose*, Paris, Bernard Grasset, 2007.
- Fatah, Abdelouhab, *Textes littéraires et interculturelité en classe de FLE: enjeux et approchs didactiques*, disponible à l'adresse <https://journals.openedition.org/multilinguales/3860> (consulté le 25 mai 2022).
- Lungu Badea, Georgiana, Remarques sur le concept de culturème, in *Translationes. Traduire les culturèmes/La traducción de los culturemas*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2009, p. 15-78
- Peeters, Kris, «Traduction, retraduction et dialogisme», in *Meta*, vol. 61, n° 3, 2016, p. 629-649.
- Reiss, Katharina, *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, traduit de l'allemand par Catherine Bocquet, Cahiers de l'Université d'Artois 23/2002. Arras: Artois Presses Université, 2002.
- Reiss, Katharina, *Translation Criticism – The Potentials and Limitations: Categories and Criteria for Translation Quality Assessment* (traduit par Erroll F. Rhodes), New York, St. Jerome, 2000.
- Tatillon, Claude, *Traduire, pour une pédagogie de la traduction*, Toronto, Gref, 1986. *Trésor de la Langue Française informatisé*, disponible à l'adresse <http://www.atilf.fr/tlfi> (consulté le 23.05.2022).
- Vinay, Jean Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.

## Corpus de l'étude

- Crudu, Dumitru, *Salutări lui Troțki*, București, Univers, 2016.
- Crudu, Dumitru, *Moi, j'ai tué Hitler*, Paris, L'Harmattan, 2021.